

# Sylvain KAHN

C'est chez lui que Sylvain Kahn, agrégé d'histoire, enseignant à Sciences Po et Stanford-Paris, producteur de l'émission de géographie, « *Planète Terre* » sur France Culture, nous a accordé une interview-fluве passionnante. Parmi les nombreux sujets abordés (réforme des universités, géopolitique, Union Européenne), nous consacrons, dans ce numéro, une place privilégiée à son émission « *Planète Terre* » et à son dernier essai sur la *Géopolitique de l'Union Européenne*. Nous le remercions chaleureusement pour sa disponibilité et sa gentillesse.

## Sur « Planète Terre »

**Le Labo :** D'où vous est venue l'idée de réaliser une émission de géographie à la radio ?

**Sylvain Kahn :** L'idée est venue de deux intuitions. Depuis 1989-91, j'avais le sentiment que la demande sociale qui s'adressait aux sciences humaines était plus une demande de repères qu'une demande généalogique. Les questions « comment les lignes ont-elles bougé ? », « où vivons-nous ? » étaient devenues des questions plus importantes que « d'où venons-nous et où allons-nous ? ». Il y a beaucoup d'émissions d'histoire, de philosophie politique, de sociologie mais ces disciplines ne répondent pas à ce qui m'apparaît être effectivement cette demande sociale là. Et ce qui y répond est la géographie : où passent les limites ? Quelles sont les frontières ?

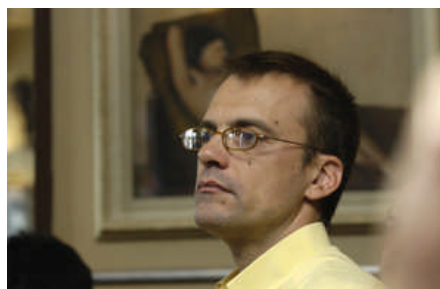
Pour répondre à ce type de questionnement diffus mais prégnant il fallait faire une émission de géographie sans parler – idée plus évidente d'une certaine manière – de la question très importante des relations que nous entretenons avec la nature. Dans les années 2000, elles se sont reposées avec une énergie décuplée et une actualité tout à fait nouvelle par rapport aux années 50, 60, 70 et même 80. Voilà les deux intuitions de départ.

**Le Labo :** Comment avez-vous convaincu la direction de France Culture ?

**Sylvain Kahn :** J'ai rencontré le directeur de France Culture, David Kessler, pour lui proposer mon projet, Il y alors eu une conjonction ; c'est ainsi que je l'ai interprétée. Manifestement je me suis présenté au moment où France Culture se rendait compte qu'il n'y avait pas de géographie à l'antenne. Ma proposition a retenu l'attention sans doute parce qu'il y avait un substrat sensible : c'est une proposition tombée au bon moment, si vous voulez. Il y a avait un créneau à saisir et à occuper au moment où, comme chaque année, la direction réfléchit sur la grille.

**Le Labo :** Donc vous avez une idée qui correspond à une demande et vous ne rencontrez aucun obstacle ?

**Sylvain Kahn :** France Culture est une entreprise moderne : il y a un directeur qui a des adjoints, une équipe de conseillers, des producteurs. Chaque année, selon un processus très connu sur toutes les chaînes de radio ou de télévision, la direction réfléchit à la grille de l'année suivante. Il y a des émissions qui disparaissent tandis que d'autres sont créées. J'avais fait une



© Christophe Abramowitz / RF

est aussi l'attachée de 4 émissions de science sur 6. Elle n'a donc qu'une journée à consacrer, chaque semaine, à « Planète Terre ». Et heureusement qu'elle est là ! Je bénéficie aussi, cette année, de l'aide ponctuelle d'Emilie Blanchard, jeune enseignante stagiaire de géographie qui « débroussaille » certaines émissions. Nous avons fait une convention de stage entre son IUFM et France Culture. J'ai posé une condition morale : que son stage ne se fasse pas au détriment de la validation de son année d'IUFM. Sinon je fais jouer mon réseau, mes « valises ». La préparation de certaines émissions est très rapide. Pour d'autres, je dois beaucoup lire mais heureusement, tout cela est cumulatif. Plus les émissions passent, plus je suis à l'aise.

Les collaborations avec Catherine Madure et d'Emilie Blanchard ont beau être précieuses, cela reste, pour une bonne part, un travail d'artisan !

Sinon, très concrètement, l'émission est minimaliste : un plateau et un invité sur un sujet. On ne peut pas faire plus élémentaire. Il n'y a pas de reportages, pas de terrain, pas de documentaires. On ne mixe rien. Il n'y a pas non plus d'archives. C'est du direct complet, en grande majorité. De temps en temps, quand l'invité ne peut vraiment pas venir le mercredi, nous enregistrons l'émission. Mais cela ne représente que 2 ou 3 émissions sur 48 dans l'année. [L'émission est diffusée le mercredi de 14h à 14h30 sur la plage « Univers science »]

**Le Labo :** Comment dès lors savoir si votre invité sera « radiophonique » ?

**Sylvain Kahn :** Je ne m'interdis pas de préparer un peu les choses par téléphone avant et là, j'ai une sensation sur comment cela va se passer. Car une fois que quelqu'un est invité, je ne reviens pas en arrière. Je lis ses écrits, vais sur son éventuel site et essaie de faire un peu connaissance. Mon intuition me trompe rarement. Je me prépare donc à réagir de telle ou telle façon selon l'invité. Certains sont très anxieux. Les invités sont, à la fin de l'émission, très heureux ou très soulagés !

En tout cas, j'ai besoin de retour pour améliorer mon travail. Les débriefings, les mails sont, pour moi, extrêmement stimulants et nécessaires. Mais ils sont trop rares. Je dois donc souvent faire confiance à mon intuition. Certaines émissions suscitent en revanche des réactions parfois épidermiques comme à l'issue de l'émission avec Daniel Nahon sur les sols [émission du 7 mai : Les



proposition pour une émission de géographie. Il n'y a avait pas de géographie sur France Culture comme nulle part ailleurs, d'ailleurs, mise à part « Le dessous des cartes » qui est très orienté géopolitique. D'une certaine manière, la direction de France Culture et son directeur en particulier ont fait le pari qu'il y avait un créneau à saisir, un créneau à occuper. Pour l'instant, ils estiment qu'ils n'ont pas à regretter ce choix. Mais cette émission comme n'importe quelle émission est soumise, tous les ans, à renouvellement. On connaîtra au mois d'août la grille de l'année 2008-2009 [L'émission se poursuit et a repris le 27 août. Programme des émissions disponibles sur le site de France Culture]. Un producteur d'émission sur France Culture a un contrat de 10 mois ½ car les émissions commencent la dernière semaine d'août et s'arrêtent la deuxième semaine de juillet. Là commence la grille d'été.

**Le Labo :** Comment « se fabrique » une telle émission ?

**Sylvain Kahn :** C'est artisanal. Je pars de mes intuitions et de l'actualité. Je balaie internet, les sorties d'ouvrages, les sites des revues, les catalogues des éditeurs. Mais cela vient après, pour nourrir mes intuitions.

Ensuite, l'émission se déploie sur quatre fronts :

- les émissions notionnelles : une fois par mois ou toutes les 6 semaines, c'est bien d'avoir une émission qui fasse le point sur une notion, un concept en géographie.

- les émissions sur la nature pour ne pas dire géographie physique qui prête à confusion. Ce qui est important, et cela fait d'ailleurs partie du cahier des charges de « Planète Terre », est de bien voir que d'un côté, il y a des émissions d'écologie et sur l'environnement dont certaines passionnantes comme celles de Ruth Stégassy, *Terre à Terre*, à 7h le samedi, mais il ne faut pas oublier que mon émission est sur la case « scientifique » de France Culture. Je dois respecter ce positionnement ce qui veut dire que j'invite rarement des militants, de temps en temps des acteurs mais surtout des fabricants de savoirs donc des universitaires et des chercheurs, même si j'essaie de varier un peu les profils. Dans ce cadre là, il est important de faire des mises au point, de permettre aux gens de réfléchir de manière un peu plus froide aux phénomènes naturels et sur la relation que les hommes ont avec eux. Ce qui m'intéresse est de montrer en quoi les faits de nature sont des phénomènes sociaux, en quoi cela intéresse la vie de l'homme et son espace. J'essaie, une fois par mois, de faire une émission qui fait le point sur un phénomène naturel. Je m'amuse parfois à faire des émissions qui me font penser au temps où je faisais de la géomorphologie, avec une pensée pour les étudiants qui en ont souffert : montrer qu'on peut écouter avec un réel plaisir une émission sur ce thème, même sans cartes et sans coupes ! Exemple : le volcanisme de point chaud [émission du 30 janvier 2008]. Une anecdote au sujet de cette émission : les chargés de communication à France Culture qui, chaque semaine, envoient le programme des émissions de radio à toute la presse, se sont trompés et ont indiqué « les points chauds du volcanisme ». Et là je me suis dit que, grâce à ce lapsus, j'allais vraiment pouvoir remplir mon cahier des charges d'émission scientifique et faire découvrir un phénomène bien inventorié que les gens croient connaître et qu'en réalité, ils ne connaissent pas du tout.

L'autre rapport que j'ai aux phénomènes naturels est dans l'air du temps. L'avant-dernière émission que j'ai faite sur le climat en invitant deux climatologues éminents [émission 14 mai 2008 avec Hervé Le Treut et Claude Kergomard sur « l'hiver a-t-il été rigoureux ? »] a été bâtie en regard d'un an d'articles

*sols fragiles : un risque planétaire ?* »] où j'ai reçu des mails d'écologistes furieux mais aussi d'agriculteurs. Mais toutes ces réactions donnent un aperçu d'un type de public qui vous écoute. Certains m'envoient des liens de sites. C'est toujours enrichissant.

**Sur son essai : Géopolitique de l'Union Européenne**

**Le Labo :** Le thème central de votre dernier essai est la géopolitique. A un moment où ce terme est introduit en force dans l'enseignement depuis le collège jusqu'aux programmes des classes préparatoires, et souvent galvaudé, pourriez-vous nous le redéfinir ?

**Sylvain Kahn :** Je vous dirai surtout ce que j'en ai retenu. J'ai fait mon DEA avec Yves Lacoste. Pour moi, la géopolitique c'est : comment la représentation que se font les groupes sociaux des rapports de force ou de la manière dont ils sont amenés à spatialiser leurs intérêts permet d'expliquer un certain nombre de phénomènes. Ce qui fait, et ceci est très très précieux, que dans la géopolitique version *Hérodote*, on trouve de la géopolitique externe et de la géopolitique interne. A mon avis, en France, il n'y a que chez Y. Lacoste, B. Giblin et *Hérodote*, qu'on fait aussi de la géopolitique interne. La notion de représentation est centrale à savoir comment les acteurs se représentent leurs intérêts, leur vision de l'espace proche ou moins proche. Du coup, cela a des conséquences sur la matérialisation des rapports de forces dans l'espace. Mais cela ne vient, me semble-t-il, qu'en conséquence alors que la compréhension triviale de la notion de géopolitique, c'est des lignes de fronts entre des acteurs qui sont, en général, des acteurs étatiques ; lignes de fronts qui matérialisent des conflits d'intérêts, en général, internationaux. En réalité, dans l'approche d'Y. Lacoste, ce qui est absolument essentiel est la superposition et l'interaction des échelles. C'est comme cela qu'à l'Institut Français de Géopolitique vous avez des gens qui font des thèses de géopolitique sur Londres [*Politiques urbaines et multiculturalisme en Angleterre : le cas du quartier de King's Cross à Londres*, Delphine Papin sous la direction de B. Giblin, 2006]. Cette notion de représentation de ses intérêts, de son identité et donc à partir de là, de l'espace est primordiale.

Il est intéressant de voir que, pour certains comme René-Eric Dagorn qui a coordonné le numéro de *Sciences Humaines* d'avril 2008 sur la géopolitique, il y a équivalence entre géopolitique et Etat. Pour moi, c'est une vision confinée de la géopolitique. Pour R-E Dagorn, mon ouvrage sur la *Géopolitique de l'UE* est la preuve qu'on peut s'intéresser à la géopolitique en sortant du cadre de la souveraineté étatique. C'est là que j'ai compris qu'un courant de pensée très moderne et stimulant, qui se trouve dans *L'invention du monde* par exemple, a fait une équivalence : la géopolitique c'est la géographie ramenée aux Etats. Il me semble que J. Levy et R-E Dagorn, avec qui j'ai grand plaisir à travailler, ont une vision « très chancellerie », très diplomatique de la géopolitique. Il suffit d'aller sur le site de l'IFG et regarder la liste des thèses soutenues depuis 15 ans pour voir qu'on ne peut pas cantonner la notion de géopolitique aux relations internationales.

**Le Labo :** Comment expliquez-vous que ce mot soit devenu aussi porteur depuis quelques années ?

**Sylvain Kahn :** C'est assez récent. Et le problème est qu'il n'y a pas de discipline, il n'y a pas de chaire de géopolitique. Pour se faire remarquer, on intitule son ouvrage « géopolitique » alors qu'en réalité, sous couvert de ce terme, beaucoup font des relations internationales. Ce n'est pas un hasard si P. Boniface sort un atlas de géopolitique. C'est pour cela que dans la *Géopolitique de l'Union Européenne* il m'a semblé opportun de m'attarder sur les visions du projet européen développées dans les différents pays. J'ai dû me restreindre aux visions développées dans trois pays, d'une part et les classes politiques dans ces pays, d'autre part, car le livre est limité à 128 pages. En vérité, pour faire une géopolitique de l'UE, il faudrait aller au-delà des trois pays et au-delà des classes politiques en utilisant le travail des politistes qui s'intéressent à l'élaboration d'une société civile européenne par



de la presse quotidienne sur les événements climatiques qui sont tous émotionnels. Un des objectifs de cette émission était de remettre en perspective tous ceux qu'on a pu lire dans la presse à propos des rapports qui sortent sur l'environnement et qui sont souvent catastrophistes. Je n'ai aucune formation spécifique en climatologie. Je me suis donc replongé dans des manuels, des bouquins, des écrits universitaires avec comme objectif de re-situer ces phénomènes dans un contexte plus global. Ces émissions sont là pour expliquer, scientifiquement.

- Un 3ème type d'émissions porte sur le front des avancées de la recherche. On va parler, dans un média généraliste et en faisant de la vulgarisation intelligente, des avancées du front pionnier de la recherche comme lors de la série d'émissions sur la géographie de la sexualité [émissions de 2007 : « les territoires de l'homosexualité », « le sexe dans l'espace urbain : quelle géographie ? »]. Je sais très bien que les personnes que j'invite sur ces questions sont des personnes sérieuses, des docteurs, des maîtres de conférences, des professeurs mais qui sont confinés, pour ne pas dire marginaux, dans le champ académique parce que leur champ de recherche n'est pas encore tout à fait légitime, en fait rire certains, en met mal à l'aise d'autres. De temps en temps, je trouve bien de faire des choses peu classiques ce qui permet, au passage, de voir si oui ou non il y a des géographes sur le sujet. Lors mes émissions sur « le sexe et le genre », j'ai réussi à trouver 3 géographes sur 6 invités. Je n'ai pas réussi à en trouver plus, à ce moment là. Ce fut également le cas sur les espaces ruraux en Europe, contrairement à ce que l'on pourrait croire. Quand on cherche à faire des émissions sur des sujets un peu pointus ou au contraire certains thèmes très généraux, on se rend compte que trouver des invités n'est pas toujours évident, faute de chercheurs sur ces thèmes.

- Enfin, régulièrement (pas plus d'une fois par mois) la géographie doit être une science vivante, pour être en écho avec l'actualité et apporter une plus-value, une fonction sociale, il y a des émissions qui visent à montrer que la science géographique permet de se positionner dans un contexte social. C'est le cas de l'étude sur « Katrina, deux ans après » [émission du 29 août 2007], Planète Terre reprenant jour pour jour à la date anniversaire du cyclone. L'actualité peut aussi être éditoriale. C'est pour cela que j'avais invité Michel Lussault [émission du 11 avril 2007 intitulée « L'espace des hommes : une construction sociale ? »]. Il est tellement avant-gardiste que si je fais une émission sur l'Urbain, je fais appel à une notion qui n'est reconnue que par lui. Je l'invite donc dès que son actualité éditoriale le permet. Mais cela peut aussi être l'actualité politique. Cela m'est arrivé de faire des émissions en écho à des élections comme comme la série de géographie électorale, en 2007.

**Le Labo** : Et concrètement, avez-vous une équipe qui travaille avec et pour vous ? Comment se déroule l'émission le mercredi ?

**Sylvain Kahn** : Je n'ai pas une équipe comme Emmanuel Laurentin par exemple qui, lui, fait une quotidienne avec une équipe de permanents. Deux personnes travaillent avec moi sur l'émission : l'attachée de production Catherine Madure mais qui

exemple. Faire de la géopolitique aujourd'hui suppose toujours un décentrement du point de vue. Voir comment tel type d'intérêts, comment tel espace est perçu du point de vue de ...

Dans le *Dictionnaire critique de l'Union Européenne* (A. Colin) sont j'assure la direction avec A. Dulphy, C. Manigand, Y. Bertoncini et T. Chopin et qui sort pour les Rendez-vous de l'Histoire de Blois, il y a ainsi près de 30 notices sur l'UIE vue de tel pays ou groupe de pays.

Certes, la géopolitique se ramène aussi à des problématiques de conflits, d'intérêts et de leur spatialisation.

Mais ce qui est intéressant chez Lacoste, c'est qu'il a beaucoup travaillé sur la notion d'identité et de nation grâce à sa démarche de géopolitique.

*Dans un 2ème temps, S. Kahn évoque, avec les Clionautes, le second axe de ses travaux : l'enseignement supérieur. Pour cela, rendez-vous dans le prochain Labo ...*

## Sylvain KAHN, *Géopolitique de l'Union Européenne*, A. Colin, collection 128, Paris, 2008



Les Clionautes ont lu

Autant le dire d'emblée, l'ouvrage de Sylvain Kahn n'est pas un livre de plus sur l'Union Européenne. C'est un essai stimulant, servi par la plume alerte d'un normalien, européen résolument optimiste, convaincu et convaincant.

En 128 pages (objectif de la collection homonyme chez Armand Colin) et en 4 parties (I/ Une géopolitique partagée, mutualiser les indépendances nationales ; II/ Une construction européenne, trois projets, deux puissances déchues ? ; III/ La dynamique des élargissements : fuite en avant ou projet kantien ? ; IV/ Le monde dans les yeux de l'UE), il démontre précisément « comment et de quelles façons la construction européenne est un projet [...] résultant de représentations politiques, territoriales et culturelles hétéronomes, tantôt conflictuelles, tantôt pacifiées » (p.5). Il rappelle ce que nous devrions tous savoir mais qu'à force de simplifications, nous finissons par rendre un peu caricatural. La construction européenne n'est pas qu'une succession de traités mais « la résultante d'objectifs et d'actes de politique étrangère menés par des Etats souverains » (p.9). La création de la CECA s'inscrit dans une longue tradition de traités internationaux et se veut notamment l'anti-traité de Versailles. Etre européen après-guerre, ce n'est pas seulement vouloir pacifier le continent, c'est aussi vouloir mutualiser les intérêts nationaux pour les garantir et les accroître, à l'exclusion des compétences régaliennes dans les quarante premières années, jusqu'à la rupture introduite par le traité de Maastricht (abandon d'un symbole de souveraineté avec la monnaie commune).

La suite sur <http://Clionautes.org> rubrique Comptes rendus. Un autre compte-rendu dans les Cafés Géographiques : [http://www.cafe-geo.net/article.php3?id\\_article=1308](http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1308)



## Expliciter une notion



VANDROY : La proposition de Marie-Anne  
[mavandroy@hotmail.com](mailto:mavandroy@hotmail.com)

### Qu'est-ce que la géopolitique ?

**Niveau :** Terminale, Première

**La place du thème dans les programmes :** en histoire, A la recherche d'un nouvel ordre mondial depuis les années 1970 ou sur l'Europe, en géographie première.

Les manuels scolaires et les programmes utilisent volontiers le terme de géopolitique sans qu'il soit clairement défini. Il est donc nécessaire d'amener nos élèves à réfléchir sur la définition de ce concept désormais central, en histoire comme en géographie et de leur faire comprendre la traduction de cette notion dans l'espace par exemple.

**Le travail proposé s'appuie sur une série de 4 documents.**

- Un extrait de l'interview de S. Kahn ci-dessus (question sur la géopolitique)
- Extrait de l'article de R-E Dagorn, « la géopolitique en mutation », consultable gratuitement sur le site de la revue *Sciences Humaines*, n°192, avril 2008
- La carte sur « l'Union européenne : un processus attractif » présentée p. 95 de l'ouvrage de S. Kahn
- L'article de R-E Dagorn, « Le nouveau monde, c'est l'Europe », *ibidem*

A partir de l'étude de l'extrait d'interview de S. Kahn et de l'extrait du premier article de R-E Dagorn, il s'agit de familiariser les élèves avec les deux conceptions de la géopolitique (version Lacoste et vision traditionnelle de rapports de forces)

Un travail parallèle sera mené entre l'article de R-E Dagorn et la carte visant à vérifier, d'une part, que la notion a été comprise et, d'autre part, à réfléchir sur la géopolitique de l'UE :

- Montrer que la carte insiste sur les dynamiques
- Montrer que la notion de puissance est ici dépassée.



## Lire

**10 questions sur la mondialisation**, revue *Sciences Humaines*, n°180, mars 2007 consultable (payant) sur le site web de la revue.

Sous la dir. de Y. Bertoncini, T. Chopin, A. Dulphy, S. Kahn, C. Manigand, **Dictionnaire critique de l'Union Européenne**, Paris, A. Colin, 2008.



## Sur le Web

- La revue sciences humaines, <http://www.scienceshumaines.com>
- La revue en ligne de géopolitique : [www.diploweb.com](http://www.diploweb.com)
- Le site : <http://fig-st-die.education.fr/> et notamment la dernière rencontre autour du thème « entre guerres et conflits : la planète sous tension » .
- Le site de L'institut Français de Géopolitique : <http://www.geopolitique.net/>
- Le site de la revue Hérodote qui propose des nombreux articles : <http://www.herodote.org/>



## Voir

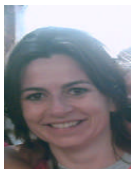
Le dessous des cartes. *L'Europe, une alternative ?*, DVD, 2003. Emissions sur les grandes problématiques européennes



## Ecouter

Les émissions **Planète Terre** de Sylvain Kahn tous les mercredis de 14h à 14h30 sont podcastables sur le site France Culture : <http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/planete/presentation.php>

### L'auteur



**Marie-Anne Vandroy-Schaumasse** est professeure agrégée TZR dans l'académie de Versailles.

### Au sommaire du prochain numéro

**La deuxième partie de l'interview de Sylvain KAHN consacrée aux universités**

### Le Labo, revue bimestrielle des Clionautes

Directrice de publication : Caroline Jouneau-Sion  
 Rédacteur en chef : Jean-Pierre Meyniac  
 Adhérer à l'association : <http://www.clionautes.org/spip.php?article493>